



N°50

mars
2024

LA LETTRE D'INFORMATION
DE LA
FÉDÉRATION NATIONALE
DES MAISONS D'ÉCRIVAIN
& DES PATRIMOINES
LITTÉRAIRES

Vie de la Fédération p.3 / Aube, le royaume partagé de Madame de Ségur
et de Féreor p.7 / Nouveautés au musée George Sand, au musée Médard et
à la maison de Stéphane Mallarmé p.10 / La Maison André Breton ouverte
au public p.15 / Commémorations : Ronsard, la Comtesse de Ségur,
Lucie Delarue-Mardrus, Max Jacob p.21 / Publications p.22

Les femmes à l'honneur

Par Béatrice Labat, présidente de la Fédération

En fin d'année 2023, notre président David Labreure a souhaité prendre du recul. Je lui adresse en notre nom à tous et toutes nos chaleureux remerciements pour son investissement depuis 2021, lors de cette période si difficile que nous avons traversée. Sa tâche a été rendue encore plus ardue avec la perte des relations directes au profit de contacts dématérialisés peu propices aux échanges.

Le conseil d'administration m'a fait l'honneur de me confier cette noble mission jusqu'à la prochaine assemblée générale. Il a été noté que je suis la première femme à occuper cette fonction et j'en éprouve une grande fierté.

En 2024, notre Fédération va connaître un autre bouleversement avec le départ de Sophie Vannieuwenhuyze et l'arrivée de son successeur, Thomas Ducongé. Nous leur souhaitons à tous deux un bel avenir. Notre conseil d'administration a décidé qu'ils travaillent ensemble pendant trois mois. Ce tuilage devrait permettre à Thomas de prendre la mesure de ce poste complexe et de l'exercer avec sérénité. Quant à Sophie, je crois savoir qu'elle a quelques projets qui devraient l'amener à ne pas nous quitter pour de bon.

Nos journées d'étude et de formation auront lieu du 20 au 22 juin 2024 en Normandie, autour du thème *Le génie des lieux, entre patrimoine et création*. Nos collègues normands nous ont concocté un beau programme : des rencontres-débats le premier jour à l'Imec puis des visites les deux jours suivants dans des lieux emblématiques de l'Orne et du Calvados. Je note notamment la visite de lieux de mémoire autour de la Comtesse de Ségur.

Après la très belle année Colette, les femmes constituent encore en 2024 un thème phare de nos adhérents. La célèbre autrice des *Malheurs de Sophie* va être mise à l'honneur pour les 150 ans de sa disparition, cette même date correspondant à la naissance à Honfleur de Lucie Delarue-Mardrus.

Rosemonde Gérard, épouse d'Edmond Rostand, décédée en 1953, voit son œuvre entrer dans le domaine public. À cette occasion, la Villa Arnaga lui consacre une grande exposition et organise en octobre le premier colloque universitaire qui lui soit consacré.

La maison d'Alexandra David-Néel propose ce début d'année l'exposition *Une (É)preuve photographique* pour le centième anniversaire de son arrivée à Lhassa.

À Montmorency, le musée Jean-Jacques Rousseau organise une exposition *Derrière chaque écrivain, des femmes*. Laissez-moi raconter ici une anecdote. Lors d'un repas organisé en août 2019 dans les jardins de la Villa Arnaga pour les épouses des chefs d'État du G7, j'avais repris la phrase attribuée à Talleyrand *Derrière chaque grand homme, il y a une femme* – en faisant bien sûr référence à Rosemonde Gérard. Madame Brigitte Macron m'avait répondu *Pas derrière, à côté*.

En couverture

La maison d'André Breton
à Saint-Cirq-Lapopie (voir p.15)
© Sophie Vannieuwenhuyze

ACTU

Le tourisme littéraire aux XVII^{es} Rencontres de Bourges



Rencontres de Bourges 2023 © Sophie Vannieuwenhuyze

« Au commencement était le pèlerinage »¹ organisé par l'Église : des milliers de pèlerins se déplaçaient vers les sanctuaires, sur des routes dont certaines sont devenues légendaires, comme le Chemin de Saint-Jacques de Compostelle. Plus tard, au xix^e siècle, les jeunes Britanniques de la haute société ont été envoyés sur le continent pour un « tour » destiné à parachever leur éducation, du « tourisme » indéniablement culturel. Le tourisme s'est ensuite diversifié, d'abord avec des circuits de longue durée dont le but pouvait varier, puis, à partir des années 30, avec des villégiatures à la campagne, au bord de la mer, ou sportives. Le tourisme culturel, défini comme « un déplacement dont la motivation est d'élargir ses horizons, de rechercher des connaissances et des émotions au travers de la découverte d'un patrimoine et de son territoire »², s'est lui-même développé, intéressé par le patrimoine matériel (les musées, les monuments) et par le patrimoine immatériel (les festivals, les traditions, etc.).

Le tourisme littéraire s'y est-il fait une place ? Une jeune universitaire, historienne séduite par le marketing, nous a proposé en ouverture des Rencontres de Bourges une approche par la demande. Il est vrai que le monde culturel a pour objectif proclamé l'élargissement de ses publics, suivi par des enquêtes régulières du Ministère de la Culture³. Segmentation des marchés, nouvelles tendances autour du « marketing expérientiel » (centré sur l'expérience client, c'est-à-dire le ressenti du consommateur) ou du « marketing digital » (l'utilisation des canaux numériques pour vendre produit ou service), ont ponctué l'approche de la mise en tourisme des patrimoines littéraires proposée. Avec quelques exemples hors champ (le Parc Astérix relève plus, d'après moi, de l'industrie du divertissement que du patrimoine littéraire, même si son origine est

une BD) ou discutables (l'expérience client est-elle plus importante que l'authenticité, même si celle-ci est quelquefois sujette à caution ?).

Une conservatrice spécialiste du Projet Scientifique et Culturel (PSC) a insisté pour sa part sur l'importance de travailler son projet, et l'exemple de la Villa Arnaga a montré comment le travail d'explicitation du projet donnait son sens aux choix muséographiques et aux produits proposés à la vente dans la boutique. Et l'envahissement de la Maison natale de Jean Giraudoux par un collectif d'artistes et de spécialistes des écritures numériques raconte l'histoire d'une métamorphose réussie, qui suscite l'intérêt du public tout en mettant en valeur des ressources documentaires peu visibles auparavant. Pour sa part, Amandine Duprat, représentante de deux équipes universitaires en littérature de Pau et de Bordeaux, présente un projet de recherche qui a pour but de mieux comprendre l'offre originale que proposent les Maisons d'écrivain, à partir de l'étude de leur réseau en Nouvelle-Aquitaine, dans une optique qui met en avant l'offre et le projet, en cohérence avec l'œuvre de l'écrivain concerné. En quoi le concept de Maison d'écrivain est-il pertinent, spécifique, et susceptible de déterminer une offre à part entière ? La Région a décidé de soutenir cette étude. Le Ministère a présenté plusieurs de ses dispositifs, qu'ils concernent les personnes en situation de handicap, Culture et Tourisme, ou les dispositifs innovants de la Délégation générale à la Langue française. Et le président du réseau de la région Centre-Val de Loire, Alain Lecomte, responsable de la *Devinière*, a donné l'exemple d'une Maison, celle de Rabelais, installée au cœur du paysage d'inspiration des aventures de *Gargantua*, qui propose sur son site internet des sentiers de randonnée ou des circuits à vélo avec leur topoguide. La collaboration avec les offices de tourisme s'impose, et la communication avec la Presse, notamment locale, a ses règles, tout particulièrement lorsque la Maison est en travaux et s'apprête à rouvrir. Le chantier participatif de la Maison André Breton et l'extension de la Maison d'Albert Schweitzer en sont deux exemples passionnants.

Pierre Assouline, invité d'honneur, a déclaré son amour aux Maisons d'écrivain, même s'il avait eu l'occasion de discuter avec Julien Gracq du risque de transformer ces lieux de mémoire en mausolée, « un lieu figé où la contamination muséale se répand partout »⁴. Pourtant, l'esprit du lieu reste pour lui sensible, mais à la condition que la Maison devienne aussi un lieu de culture vivante. →

« Ouvrez les fenêtres ! » conseille-t-il aux responsables des Maisons, « invitez des auteurs contemporains à prendre la parole ». Mais tous les écrivains sont-ils pour autant « maisonables », pour reprendre son expression ? Pas sûr, lui-même répondant à une question qu'il n'est pas certain d'appartenir à cette catégorie...

Le voyage à Gargilesse a conclu ces Rencontres en offrant une réplique à leur introduction. Voilà en effet un projet original de mise en valeur d'un territoire rural autour de la Maison de George Sand, qui présente plusieurs caractéristiques fortes :

- La constitution d'un groupe de travail d'une douzaine d'élus locaux et d'une douzaine d'amateurs éclairés, pour réfléchir au contenu du projet et à son insertion dans le village (sans appel délibéré à un cabinet d'ingénierie culturelle)
- Une approche volontairement « dé-marketisée », qui privilégie le public local et les amoureux du lieu plutôt que les touristes en nombre (« nous avons été heureux que notre village soit sélectionné parmi les plus beaux villages de France, mais soulagés de ne pas avoir gagné, évitant ainsi les hordes de curieux »)
- Un animateur reconnu et compétent (en l'occurrence, l'ancien administrateur de Nohant aujourd'hui à la retraite, Georges Buisson).

Ainsi, ces Rencontres de Bourges ont permis à leurs participants de réfléchir à la confrontation de l'offre et de la demande pour cette catégorie particulière que constituent les Maisons d'écrivain, à la fois patrimoine bâti (la Maison) et patrimoine immatériel (l'œuvre), en partant d'une approche qui privilégie la demande, comme y incitait le titre même des Rencontres, mais en concluant sur la nécessité de travailler l'offre, c'est-à-dire le projet, sa cohérence et son adoption par tous ses partenaires.

Il est vrai que l'association de la culture et de l'économie dans le discours public témoigne d'une réelle évolution des politiques culturelles. Mais attention, « la légitimation de l'intervention publique par ses retombées économiques a dissout la politique culturelle en dissipant les fins qui faisaient du soutien financier aux activités artistiques un instrument au service d'une mission sociale »⁵.

Le secteur culturel apprend la gestion, c'est un fait. Mais n'est-il pas vital de garder en tête que le duo « culture et économie » ne doit pas remplacer le nécessaire face à face entre « culture et politique » ?

Jean-Claude Ragot, président d'honneur de la Fédération

1. Claude Origet du Cluzeau, *Le tourisme culturel*, Puf, 1998.
2. *Id.*
3. *Pratiques culturelles*, DEPS, Ministère de la Culture.
4. Julien Gracq, *Entretiens*, éd. José Corti, 2002.
5. Philippe Urfalino, *L'invention de la politique culturelle*, Paris, Comité d'histoire du Ministère de la culture, la Documentation française, 1996.

AGENDA

Journées d'étude annuelles 2024 de la Fédération en Normandie

L'année dernière, les journées d'étude de la Fédération se sont clôturées par la visite du musée Verhaeren, situé au Nord de Bruxelles dans la ville natale du poète belge. Or, la Normandie lui fut fatale puisqu'en 1918, alors qu'il revenait de Sainte-Adresse près du Havre, ville refuge pour son gouvernement durant la Première Guerre mondiale, il fut mortellement fauché en gare de Rouen par le train qui devait le reconduire à Paris.

Serait-ce pour surmonter le souvenir de cet épisode tragique de l'histoire littéraire que la Normandie va accueillir l'édition 2024 des journées d'étude ?

Non, assurément... Soyez rassurés, les motivations qui ont présidé à ce choix ne sont en rien liées à un quelconque goût du macabre ou à une éventuelle attirance pour le spiritisme, bien que Victor Hugo se soit laissé initier à la pratique des tables tournantes lors de son exil en « Normandie maritime » sur l'île anglo-normande de Jersey (1852-1854).

Non, les arguments sont autres et incontournables. Il y a presque quinze ans que la Fédération nationale des Maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires n'était pas revenue en Normandie et cinq ans que le réseau normand existe. Les journées d'étude vont ainsi permettre de mettre en lumière les nouveaux partenariats noués avec des structures d'envergure nationale et internationale situées sur le territoire normand. L'Institut Mémoires de l'édition contemporaine



Imec - Abbaye d'Ardenne © Imec



La Villa du Temps retrouvé (Marcel Proust) à Cabourg (14) façade © Cabourg

(Imec, dans le Calvados) accueillera le séminaire proprement dit. En 2022, le Centre Culturel international de Cerisy-la-Salle avait invité le réseau à participer au colloque consacré au thème des « littératures exposées ». Et en 2024, devrait se concrétiser le rapprochement avec le Moulin d'Andé dans l'Eure, haut lieu de création littéraire (Georges Pérec, Nancy Huston, ...). Co-construit avec l'Imec et Normandie Livre & Lecture, le programme du séminaire traitera du « Génie des lieux, entre patrimoine et création ».

Ces journées innovent en accordant aux visites de sites deux journées entières elles-mêmes programmées à la période du solstice d'été favorable aux balades matinales ou nocturnes. La première journée permettra de rendre hommage à la Comtesse de Ségur dont on commémore en 2024 le 150^e anniversaire de la disparition et qui fut propriétaire du château des Nouettes à Aube dans l'Orne. Le prix Nobel de littérature Roger Martin du Gard s'était établi dans ce même département au château du Tertre, près de Bellême, dont la découverte incarne parfaitement l'expression « génie du lieu ». Dans le Calvados nous serons transportés dans l'atmosphère Belle-Époque contemporaine de Marcel Proust et invités à élargir notre horizon à la Francophonie avec l'évocation de Léopold Sédar Senghor.

*Bénédicte Duthion, présidente du réseau normand,
vice-présidente de la Fédération*

Réservez vos dates !

Informations et inscriptions auprès de
maisonsecrivain@yahoo.com

PROGRAMME

(susceptible de modifications)

JEUDI 20 JUIN 2024

À l'Institut Mémoires de l'Édition Contemporaine (Imec-Abbaye d'Ardenne) :

- 9h30 : café d'accueil
- 10h : **rencontre-débat** sur le thème : **Le génie des lieux, entre patrimoine et création**
- 13h-14h30 : déjeuner-buffet sur place
- 14h30 : suite de la rencontre-débat
- 17h00 : **visite de l'Imec**
- 18h30 : cocktail dînatoire
- 20h : soirée « Diaporama ». Invitée : **Emmanuelle Pireyre.**



Le Château des Nouettes (Comtesse de Ségur)

VENDREDI 21 JUIN 2024

- Visites **dans l'Orne** (départ en car de Caen) :
 - À Aube : lieux de mémoire autour de la Comtesse de Ségur (10h30-11h45)
 - Déjeuner-buffet offert par la municipalité (12h-13h30)
 - À Mortagne-au-Perche : *La Lanterne des écrivains* (lieu de résidence)
 - À Sérigny : Château du Tertre, Maison Roger Martin du Gard (16h-17h30)
- 18h30 : retour à Caen
- 20h : dîner des adhérents dans le centre-ville de Caen.

SAMEDI 22 JUIN 2024

- Visites **dans le Calvados** (covoiturage) :
 - le projet de Maison Léopold Sédar Senghor à Verson (10h)
 - déjeuner libre
 - la Villa du Temps retrouvé à Cabourg (14h).

ACTU



Arrivée de Thomas Ducongé, assistant de direction

Chères adhérentes, chers adhérents,

La décision du jury de m'embaucher à l'aube de l'an 2024 pour succéder à Sophie représente tant un honneur qu'un gage de confiance de votre part, de la part de la Fédération et de ses adhérent(e)s. Diplômé d'une licence professionnelle éditeur à Bordeaux lors de laquelle un apprentissage aux éditions de l'Arbre vengeur m'a éclairé sur le pan commercial du livre, j'ai poursuivi mon intronisation dans le secteur culturel en tant que renfort saisonnier à la librairie Mollat.

L'opportunité de rejoindre le réseau régional des Maisons d'écrivain en Nouvelle-Aquitaine m'a permis de me familiariser avec le fonctionnement de l'association régionale, par le biais de son assemblée générale puis de ses journées d'étude qui se sont tenues à Pau en mai dernier. L'organisation d'une rencontre interprofessionnelle en décembre 2023 à Bordeaux s'est voulue comme une mission préparatoire aux événements qui animent la vie de la Fédération, où je mobiliserai mon énergie et mon dévouement : Rencontres de Bourges, Journées d'étude, ...

En parallèle, je m'échappe régulièrement dans nos contrées verdoyantes, équipé de souliers aux semelles vaillantes ou de ma bicyclette à laquelle s'accrochent les souvenirs de rencontres insolites aux quatre coins du pays. Lorsque je prends du congé – ce que mes ancêtres faisaient si habilement et m'ont transmis avec mesquinerie – je ne suis trouvable que sur les sommets des Alpes ou derrière un volant, fût-ce sur route ou en salle. Ou encore, attablé à un bureau où je griffonne frénétiquement sur des feuilles de papier les bourgeons que mon imagination fait éclore à foison.

C'est aujourd'hui avec fierté que j'arbore l'écharpe de la Fédération dont le développement et le rayonnement ont de beaux jours devant eux grâce aux projets dans lesquels vous investissez vos ressources matérielles et intellectuelles.

À votre écoute, sincèrement,

Thomas Ducongé, assistant de direction

NOUVEAUX ADHÉRENTS

Bienvenue aux nouveaux/elles adhérent(e)s !

Sont acceptés au 1^{er} collège :

- le Musée Stendhal à Grenoble (38), composé de deux lieux, appartement Gagnon et appartement natal d'Henri Beyle, représenté par Isabelle Westeel, cheffe du service des bibliothèques,
- le centre international d'art et d'écritures contemporaines *La grande histoire*, à Clermont de l'Oise (60), représenté par Gregory Baud, directeur,
- la maison de l'Art vivant (Jean-Luc Parant) à Vimoutiers (61), représentée par Marie-Sol Parant, editrice.

Sont acceptés au 2nd collège en tant qu'associations :

- l'association *George Sand à Gargilesse*, à Gargilesse-Dampierre (36), représentée par Georges Buisson, président,
- la SCI *Maison Joseph Joubert* à Ville-neuve-sur-Yonne (89), représentée par Jean du Chayla, gérant (ouverture de la maison au public prévue en 2024),
- les Amis de la Maison natale de l'Abbé Prévost à Hesdin (62), représentés par Pauline Joly et Franck Groux (ouverture de la maison au public prévue en 2024),
- l'association *Le grenier Poésie Ilarie Voronca*, à Moyrazès (12), représentée par Christiane Chaule, présidente,
- les Amis de Pierre Michon, à Saint-Étienne (42), représentés par Agnès Castiglione, présidente.

Sont acceptés au 2nd collège en tant qu'individuelles :

- Anne Borrel, essayiste indépendante, à Saint-Benoît-sur-Loire (45),
- Amandine Duprat, doctorante à l'Université de Pau (64),
- Lise Fuccellaro, professeure de lettres à Saint-Georges-sur-Cher (41),
- Sylvie Gest, guide pour la Maison de Jean Giono, à Manosque (04),
- Emmanuel Maury, haut fonctionnaire et écrivain, à Paris (75),
- Joanna Serralheiro, étudiante à EHESS à Paris (75).

NOUVEAUTÉS SUR LA TOILE

• **La Maison Jacques Prévert**, gérée par le Département de la Manche, est désormais dotée de son propre site internet. Plus ergonomique et accessible, il est compatible avec l'ensemble des écrans. Toutes les actualités, expositions ou encore l'histoire du lieu... sont disponibles en un clic sur maison-prevert.manche.fr



RÉSEAUX RÉGIONAUX DE LA FÉDÉRATION



Aube, le royaume partagé de Madame de Ségur et de Féréor

LORS DES JOURNÉES D'ÉTUDE 2024 DE LA FÉDÉRATION EN NORMANDIE, LES VISITES PROGRAMMÉES LE 21 JUIN SERONT CONSACRÉES AU DÉPARTEMENT DE L'ORNE. ELLES DÉBUTERONT PAR LA DÉCOUVERTE D'AUBE ET DE SES ENVIRONS, LIEUX DÉNOMMÉS "LE ROYAUME PARTAGÉ DE MADAME DE SÉGUR ET DE FÉRÉOR" SOUS LA PLUME DES ASSOCIATIONS DES AMIS DE LA COMTESSE DE SÉGUR ET DE MISE EN VALEUR DE LA GROSSE FORGE D'AUBE. VOICI UN AVANT-GOÛT DU VOYAGE.

Sophie Rostopchine, née en 1799 à Saint-Petersbourg, épouse le Comte Eugène de Ségur en 1819. Aube, commune de l'Orne, est le lieu où elle passa une grande partie de l'année entre 1822 et 1872 et fut à coup sûr pour elle beaucoup plus qu'une résidence secondaire. Son mari en fut le maire pour vingt-deux ans à partir de 1826 ; son fils Anatole le sera de 1865 à 1871, deux ans avant le décès de sa mère. Le château des Nouettes, ses bois, ses fermes, présents de son père, le Comte Rostopchine, lui appartenrent en propre et elle s'en occupa avec passion dans les moindres détails à l'extérieur comme à l'intérieur.

C'est le lieu où elle mit au monde cinq de ses enfants, reçut ses petits-enfants et sa famille et écrivit la majorité de ses livres. Elle y tint salon, hébergeant en particulier pour de longs séjours le journaliste Louis Veuillot, le musicien Charles Gounod qui y composa une grande partie de son Faust, monopolisant la famille pour chanter. Et peut-être l'excentrique Eugène Sue au sulfureux socialisme qui la fascina et l'influença dans son écriture selon certains.

Aube et la Normandie dont elle évoque, entre autres, la ville de L'Aigle et son marché, l'abbaye de la Trappe dans la forêt du Perche, Bagnoles-de-l'Orne, sont aussi présentes dans son œuvre que dans sa vie. Même s'il y a la distance due à toute mise en œuvre fictionnelle, les noms des villageois, des commerçants et d'un certain nombre de ses personnages sont ceux d'habitants ou d'ouvriers des usines voisines.

Madame de Ségur est sur la rive droite de la Risle. De l'autre côté de la rivière sont les usines des deux derniers Mouchel, maîtres de tréfilerie : Jean-Baptiste III Mouchel (1786-1871) et son fils adoptif Jules-Olivier (1850-1938). Le premier deviendra le Monsieur Féréor du roman de Sophie, *La Fortune de Gaspard* (1866), et le second, accompagné dans ses études par Gaston, le fils aîné de la Comtesse, sera le personnage éponyme.

Une œuvre importante à plus d'un titre : d'abord parce qu'elle fait partie des derniers ouvrages de l'auteure, les moins connus d'ailleurs mais non les moins intéressants, ceux qui sortent des châteaux pour s'interroger sur des choix de vie de l'époque : ici de celui pour les fils de paysans entre être cultivateurs comme leur père ou opter pour la modernité et l'actualité de la grosse métallurgie naissante. À cela s'ajoute une réflexion sur le rôle des cultivatrices et des femmes d'industriels (rêvées et incarnées par Mina). Un autre de ses romans, *Le Mauvais génie*, reprend les mêmes sujets sous des angles →

différents : les choix de vie opposés pris par trois adolescents et, cette fois-ci, pour l'un, sous l'égide d'un industriel bon enfant, tenant de la *fabrique*, structure industrielle moins dure que la manufacture déshumanisante des Gaspard Féréor.

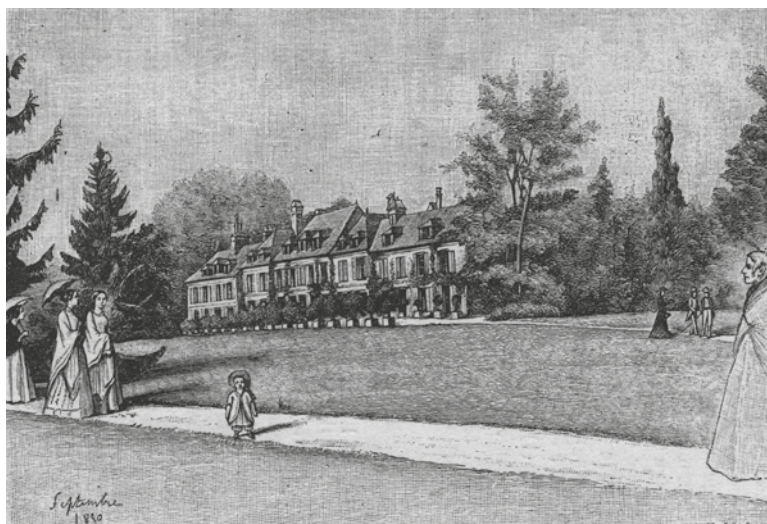
Ainsi Madame de Ségur n'a pas vécu isolée, ignorant le village, dans son château, à l'entrée d'Aube ne serait-ce que parce qu'elle devait être tympanisée douze heures par jour par le bruit du gros marteau de la Forge d'Aube et ceux des martinets, des fonderies et des lami-noirs à trois cents mètres à vol d'oiseau des Nouettes, ce dont, à notre connaissance, elle ne semble pas se plaindre.

Les traces mémorielles dans le village témoignent très fortement de tous les aspects de son passé ainsi pris en charge par Mme de Ségur. Le site de l'ancienne Grosse Forge, classée monument historique, gérée par son *Association de Mise en Valeur*, dont la visite nous plonge au sein des gravures de *L'Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert. Le *Musée Ségur*, œuvre de l'*Association des Amis de la Comtesse de Ségur*, aux collections et aux salles d'exposition particulièrement riches en documents, en objets et en témoignages. Et depuis peu le *Musée de l'énergie* qui retrace l'histoire des moteurs.

Revenons au château sur lequel flotte la mémoire de celui qui le vendit à Sophie : Jean-Charles Lefebvre des Nouettes, l'un des plus brillants cavaliers du premier Empire. On peut penser que celle qui, dans ses œuvres, prône la liberté et le choix de son lieu de vie pour chaque individu, options qui se réalisent grâce aux nombreuses adoptions et mutations familiales que l'on rencontre dans ses livres et que celle qui est également l'autrice d'un ouvrage consacré à *La Santé des enfants*, n'aurait pas désavoué le sort réservé à son château : recevoir et s'occuper de jeunes en difficulté : préventorium dans un premier temps et, actuellement, Institut Médico-Éducatif.

L'année est proche, nous dit-on, où ce dernier établissement pourrait abandonner les *Nouettes*. Serait-ce rêver que d'y voir s'installer un musée définitif de la Comtesse ? Un retour normal de Madame de Ségur dans sa maison d'écrivain, dans ces lieux qu'elle a aimés et habités, qui ont nourri ses romans les plus connus et qui seraient l'écrin légitime du *Musée* actuellement à l'étroit dans l'ancien presbytère d'Aube. *

Bernard Derivry, Association de Mise en Valeur de la Grosse Forge d'Aube, Association des Amis de la Comtesse de Ségur



Le château des Nouettes dessiné par Louis-Gaston Adrien de Ségur



Réseau MEPLNA : cartographie des fonds littéraires

À la suite des différents travaux et enquêtes engagés sur les fonds littéraires en Nouvelle-Aquitaine, et pour ce qui concerne directement le réseau, dans les maisons d'écrivain et les associations littéraires, un nouvel onglet « Fonds littéraires » a été créé sur le site internet du réseau : **<http://meplna.fr/fonds-litteraires>**

Vous y trouverez 21 notices, dont 16 sont actuellement renseignées.

Chaque notice est structurée en 4 parties :

- le nom de l'écrivain et sa photo ;
- la présentation sommaire des fonds ;
- les adresses contact ;
- une galerie de photos (collections, manuscrits, ouvrages, objets, etc.). *

Jean-Claude Ragot, vice-président du réseau

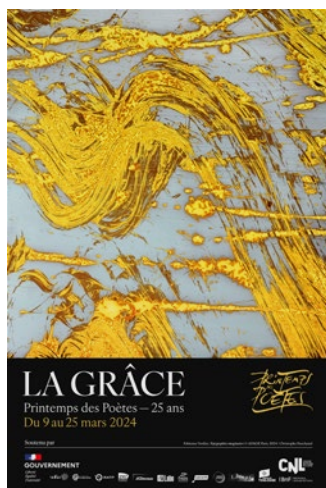
**Les
manifestations
auxquelles les
adhérents de
la Fédération
participent :**

DU 9 AU 25 MARS

**Le 26^e
Printemps
des Poètes**

sur le thème *La Grâce*

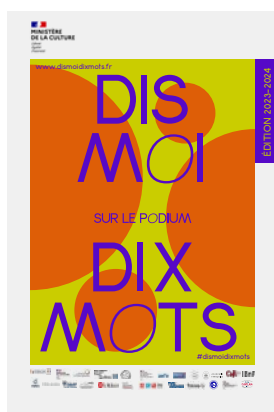
[www.printempsdespoetes.com/
Edition2024](http://www.printempsdespoetes.com/Edition2024)



DU 16 AU 24 MARS

**La Semaine
de la langue
française et de
la francophonie**

« Dis-moi dix mots sur le podium »
[https://semainelanguedfrancaise.
culture.gouv.fr/](https://semainelanguedfrancaise.culture.gouv.fr/)



LES 31 MAI, 1^{ER} ET 2 JUIN

**Rendez-vous
aux Jardins**

sur le thème :

Les Cinq sens au jardin

[https://rendezvousauxjardins.
culture.gouv.fr/](https://rendezvousauxjardins.culture.gouv.fr/)



DU 19 JUIN AU 21 JUILLET

**Partir
en livre**

sur le thème : *Sports et jeux*
www.partir-en-livre.fr

DU 12 AU 14 AVRIL

**Festival du
Livre de Paris**

(3^e édition)

Grand Palais Éphémère

Invité d'honneur : le Québec

www.festivaldulivredeparis.fr

LES 21 ET 22 SEPTEMBRE

**Les 41^e
Journées
européennes
du Patrimoine**

[www.culture.gouv.fr/Nous-
connaître/Evenements-nationaux/
Journees-Europeennes-du-
Patrimoine](http://www.culture.gouv.fr/Nous-connaître/Evenements-nationaux/Journees-Europeennes-du-Patrimoine)

LE 18 MAI

**La 20^e Nuit
européenne
des Musées**

nuitdesmusees.culture.gouv.fr

Au musée George Sand et de la Vallée noire à La Châtre (36)

Le musée George Sand et de la Vallée noire à La Châtre s'est récemment enrichi de deux ensembles importants et inédits de documents graphiques en lien avec la famille Sand. Cette politique d'enrichissement des collections coïncide avec la mise en œuvre du projet de refonte globale et de création d'un nouveau musée à La Châtre consacré à la romancière dans les années à venir.



Costume xvi^e siècle (issu du classeur 3)

Maurice Sand (1823-1889)

Ensemble sur l'histoire du costume

Deuxième moitié du xix^e siècle, techniques mixtes, achat par préemption de l'État avec le soutien de la DRAC Centre-Val de Loire

En juillet 2023, le musée George Sand et de la Vallée noire a fait l'acquisition d'un ensemble remarquable et inédit de près de 4000 dessins de Maurice Sand à l'occasion d'une vente aux enchères à Paris (Maison ADER). Ce lot d'importance est destiné à enrichir de manière notable les collections du musée, qui a consacré en 2023 une exposition à l'artiste à l'occasion du bicentenaire de sa naissance.

Fils de George Sand, Maurice est un artiste transdisciplinaire. Élève de Delacroix, il s'intéresse plus au dessin et à l'illustration qu'à la grande peinture. Écrivain et naturaliste amateur, il constitue une collection entomologique de grande qualité et rédige des ouvrages spécialisés et près d'une dizaine de romans. Aux côtés de sa mère, il contribue pleinement au succès du théâtre de Nohant et est le principal créateur du théâtre de marionnettes (concepteur, metteur en scène, auteur). Cette passion pour le théâtre le conduit à mener un important projet éditorial sur la commedia dell'arte *Masques et bouffons*, édité en 1860.

Ce lot est un témoignage exceptionnel, et jusqu'alors inconnu des spécialistes, d'une recherche formelle sur le costume à travers les âges depuis l'Antiquité jusqu'à sa mort dans les années 1880. Il est composé de 90 cahiers, réunis en 23 sous-dossiers répartis dans 5 classeurs. Chaque dossier, cahier et dessin est daté, localisé, documenté. Maurice Sand y compile des types de costumes étudiés dans des ouvrages spécialisés et des reproductions inspirées de motifs observés sur le terrain (en voyage, dans les musées). Il s'agit principalement d'une représentation européenne de l'histoire du vêtement, plutôt bourgeois. Les techniques utilisées sont familières à l'œuvre de Maurice Sand : principalement le crayon et l'aquarelle.

Cet ensemble, fruit d'un travail acharné, documentaire, quasi-scientifique étalé sur une vie entière, est tout à fait révélateur des intérêts et des méthodes de travail de Maurice Sand. L'ensemble des 4000 dessins va être numérisé et mis en ligne dans le courant de l'année afin d'en faciliter l'étude.



Dessin Aurore Sand (issu du classeur 2)

George Sand (1804-1876)

Album

1823-1874, techniques mixtes, don Maurice Bourg
H : 17 cm, l : 26 cm

Maurice Bourg, grand ami et mécène du musée, a donné au musée en 2022 un rare album de dessins de George Sand (1804-1876), acquis en vente publique la même année. Il s'agit d'un album titré sur la couverture « Dessins de George Sand 1823 à 1874 ». Il contient 59 dessins réalisés selon plusieurs techniques : graphite, plume et encre brune, aquarelle et gouache. En dehors de trois œuvres connues, toutes les œuvres du carnet sont inédites. La pratique de l'album est courante à Nohant et partagée entre George Sand et son fils Maurice (1823-1889). La romancière compose la plupart de ses albums à partir de 1873 pour ses deux petites filles, Aurore (1866-1961) et Gabrielle (1868-1909) en « cassant » des carnets déjà existants et « barbouillés » (selon son expression) tout au long de sa vie. Au cours de ces opérations, volontairement ou non, des « témoins » disparaissent et c'est une nouvelle histoire de sa vie qu'elle écrit. L'album contient des dessins, pour la plupart recadrés aux ciseaux puis collés, rassemblant les plus petits formats pour se conformer à la taille du carnet. Les dessins sont pratiquement tous signés et parfois localisés et datés par George Sand. Ils ont été ordonnés par date du plus ancien au plus récent (sauf rares exceptions). Les premières vignettes sont signées

« Aur. D. » ou « A.D » pour Aurore Dudevant (nom marital de la romancière) puis « G. Sand » ou « G.S. » pour George Sand. Les lieux et dates de certains croquis de paysages correspondent avec les voyages de George Sand, relatés dans ses correspondances ou agendas. Certaines inscriptions apportées sur les dessins sont pour la majorité de la main de George Sand ; d'autres ont été rajoutées tardivement par sa petite-fille Aurore.

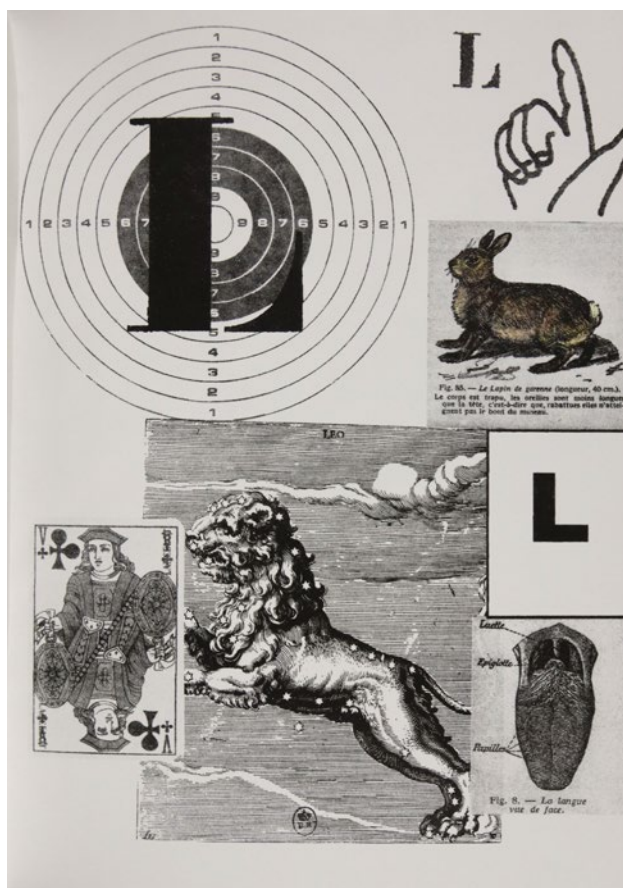
Ce rare album (nous n'en connaissons que peu d'exemplaires) est le témoignage unique du goût de la romancière pour le dessin et nous permet d'en apprendre encore plus sur sa vie et son intimité. Cet assemblage est d'autant plus parlant qu'il parcourt une grande partie de la vie de George Sand. Des paysages à la mine de plomb aux médaillons souvenirs de sa petite-fille disparue ou aux dendrites aux teintes exceptionnellement vives, nous parcourons en feuilletant cet album toute la créativité de George Sand mise au service de sa propre intimité. *

Vanessa Weinling, directrice du Musée de La Châtre

🏠 **Musée George Sand et de la Vallée noire**
Hôtel de Villaines - Square Raymonde Vincent
36400 La Châtre
Tél. : 02 54 48 36 79
musee@mairie-lachatre.fr
www.museegeorgesand.fr

Au musée Médard de Lunel (34)

Constitué autour du cabinet du bibliophile lunellois Louis Médard (1768-1841), le musée Médard, inauguré en décembre 2013 et doté de l'appellation « musée de France », se doit d'assurer une veille fine sur les anciennes provenances montpelliéraines, sur l'histoire du livre et du fonds Médard, ainsi que sur les techniques et les métiers en lien avec la fabrication du livre. Dans cette optique, ses collections se sont enrichies, en 2023, de quatre acquisitions, avec le concours de la Ville de Lunel et de la DRAC Occitanie.



↑ Le musée Médard a invité l'artiste Edith Schmid dans le cadre de l'exposition *Quels caractères !* (26 octobre 2022 – 25 mars 2023) qui explore la typographie et l'esthétique de la lettre. Ici, l'écriture d'Edith Schmid prend appui sur des extraits d'articles du journal *Le Monde* (les titres des œuvres sont aussi les dates des numéros du journal). Ces plaques de zinc gravé sont reliées avec des rubans et présentent un ensemble d'écritures variées, avec un jeu de mise en page. Se rajoute l'aspect de sa fonction de communication : le journal permet de disperser des informations, d'atteindre tout le monde. En même temps, se produit un flux qui est chaotique et qui détermine une illisibilité des messages. Mots, formes des textes et matière en relief et transpercée composent l'univers de l'artiste.

← Coédité par Jean-Noël László et réalisé à l'atelier du Livre d'art et de l'Estampe de l'Imprimerie nationale et à l'atelier L'Ardente, cet ouvrage est un travail sur l'alphabet. Il se compose de 26 extraits d'auteurs que l'artiste considère parmi ses maîtres : Marcel Duchamp, Eugène Ionesco, Hervé Le Tellier, Man Ray, Georges Perec, Raymond Queneau, Roland Topor, Boris Vian, Xénophon... Plusieurs savoir-faire liés à l'art du livre sont réunis : des lithographies (une, deux ou trois couleurs), dont certaines rehaussées à l'aquarelle, des citations composées à la main en caractères Grandjean introduites par 26 calligrammes composés avec les caractères exclusifs de l'Imprimerie nationale par le typographe Franck Jalleau. Jean-Noël László a été associé à l'exposition sur la typographie et l'esthétique de la lettre *Quels caractères !* (26 octobre 2022 – 25 mars 2023) pour son travail formel sur la lettre.



↑ Il s'agit d'une belle réédition de l'ouvrage publié pour la première fois en 1861 par l'éditeur Hetzel. Cet ouvrage de format in-folio est composé d'un frontispice et de 40 planches gravées sur bois d'après les dessins de Gustave Doré, toutes signées, avec un cartonnage de l'éditeur revêtu de toile rouge richement décorée.

Ici, le travail de Gustave Doré montre très clairement les différentes phases de conception, du dessin de l'auteur à la transposition en gravure par les spécialistes qui travaillaient dans son atelier. La technique de gravure employée (gravure de teinte ou gravure sur bois debout) introduit des effets de grande finesse tout en supportant des tirages importants. L'ouvrage trouve une belle place dans le parcours de l'actuelle exposition du musée Médard, *Promenons-nous dans les bois... au fil des contes* (18 octobre 2023 – 18 mai 2024). *

Laurence Sabbatino, responsable de la gestion des collections et de la gestion administrative au Musée Médard

🏠 **Musée Médard**
Place des Martyrs de la Résistance
34400 Lunel
Tél. : 04 67 87 84 20
laurence.sabbatino@ville-lunel.fr
www.museemedard.fr

Illustrations : © Ville de Lunel – Musée Médard



Une nouvelle visibilité et un parcours de visite enrichi pour « La petite maison au bord de l'eau » de Stéphane Mallarmé

Nichée sur les berges de la Seine, face à la forêt de Fontainebleau, la maison du poète Stéphane Mallarmé est, depuis le 1^{er} octobre dernier, fermée au public pour plusieurs mois de travaux. Plus de 30 ans après son acquisition par le département de Seine-et-Marne et sa transformation en musée ouvert au public dès 1992, la maison fait l'objet d'un chantier de mise en accessibilité du jardin et du rez-de-chaussée. Une nouvelle entrée, plus sécurisée et plus identifiable, sera aménagée sur l'arrière du bâtiment, l'accueil et la boutique déplacés et modernisés, le parcours de visite en grande partie révisé.

Ces travaux ont également pour objectif d'enrichir l'expérience de visite par la création de trois nouveaux espaces d'introduction à la vie et l'œuvre du poète où seront présentés des contenus inédits ainsi que des œuvres et des objets conservés dans les réserves du musée. L'histoire de l'auberge pour les coches d'eau devenue villégiature pour le poète sera mise en avant, de même que les grands repères de la vie de ce dernier ainsi que les différentes facettes du talent de Mallarmé, poète mais aussi professeur et traducteur d'anglais, critique et journaliste. L'œuvre poétique sera enfin davantage abordée et son incroyable résonance jusqu'à nos jours plus largement soulignée.

Situé au 1^{er} étage, l'appartement occupé par la famille restera quant à lui inchangé afin de rester fidèle à la reconstitution réalisée grâce aux témoignages et sources littéraires et iconographiques tout en préservant l'atmosphère des lieux. Le public pourra donc retrouver les meubles, les souvenirs et objets familiers ainsi que des œuvres des amis du poète – Édouard Manet, Paul Gauguin et James Whistler pour ne citer qu'eux – qui font le charme si singulier de cette maison au bord de l'eau.

C'est en 1874 que Mallarmé découvre celle qui fut sa demeure de cœur jusqu'à sa mort. 150 ans après, le musée Stéphane Mallarmé vous donne rendez-vous à l'automne 2024 pour ouvrir un nouveau chapitre de l'histoire de cette maison si chère au poète. Pour patienter jusque-là, une chronique est mise en ligne chaque mardi sur le site internet du musée en hommage aux célèbres mardis littéraires organisés par Mallarmé dans son appartement de la rue de Rome : www.musee-mallarme.fr *

*Alice Massé, conservatrice en chef
du patrimoine*

🏠 **Musée départemental
Stéphane Mallarmé**
Pont de Valvins –
4 Promenade Mallarmé
77870 Vulaines-sur-Seine
Tél. : 01 64 23 73 27
mallarme@departement77.fr
www.musee-mallarme.fr



Photos © S. Vannieuwenhuyze



CHANTIERS ET PROJETS

La Maison André Breton enfin ouverte au public !

La maison d'André Breton – également appelée « Auberge des Mariniers » – est la plus ancienne bâtisse du village de Saint-Cirq-Lapopie où le poète français de renommée internationale et chef de file du mouvement surréaliste vint séjourner tous les étés de 1951 à sa mort en septembre 1966. Autour de lui et de sa femme Éliisa Breton, la demeure accueille les principaux acteurs du surréalisme mais également des personnalités diverses du monde de la culture et des arts.

Classé monument historique et labellisé « Maison des Illustres », l'histoire des passages artistiques à Saint-Cirq-Lapopie doit beaucoup à cet ancien logis de chevalier qui voit se ressouder sous pavillon surréaliste une forme moderne de la légendaire Table Ronde. Depuis 2016, la maison est la propriété de la municipalité grâce à l'action de l'association « La Rose Impossible » créée par le poète Laurent Doucet et l'entrepreneur lotois Sylvain Lacaze. Fidèle à l'histoire du lieu et du mouvement, l'association et la Mairie ont pour objet de défendre, pérenniser et valoriser les valeurs vivantes et actuelles du Surréalisme et de la Citoyenneté Mondiale en consacrant cette bâtisse selon les termes d'Edgar Morin, en « Palais du Surréalisme ».

1 HISTOIRE ET ARCHITECTURE

Situé au cœur du Parc Naturel Régional des Causses du Quercy, le bourg médiéval de Saint-Cirq-Lapopie est accroché à la falaise, à cent mètres au-dessus de la rivière Lot. Outre son cadre paysager exceptionnel et son patrimoine architectural remarquable, Saint-Cirq-Lapopie est également connu comme un haut lieu intellectuel et artistique, tout particulièrement avec la résidence d'Henri Martin, Émile-Joseph Rignault, Pierre Daura ainsi qu'André et Élisabeth Breton. Construite en bordure de

la falaise, la Maison Breton est l'édifice le plus ancien de Saint-Cirq. Elle se compose d'une tour du XIII^e siècle et d'un corps de logis édifié aux XIII^e-XIV^e siècles ; la façade que l'on aperçoit depuis la place du Carol, ancienne place du Foirail, est probablement remaniée dans les périodes ultérieures entre le XVI^e siècle et le XVIII^e siècle. La tour fonctionne comme un ouvrage défensif intégré dans les fortifications du bourg. Tenu par une famille de chevaliers au Moyen-Âge, le logis comporte deux niveaux au-dessus d'un rez-de-chaussée percé d'une grande arcade en ogive. Deux baies géminées révèlent la présence d'une grande salle de vie et de réception au premier étage. Au XIX^e siècle, la maison devient une auberge très fréquentée par les mariniers du Lot, car idéalement située en partie basse du village sur le chemin emprunté par les bateliers qui remontaient sur la place du Sombrol depuis la rivière (rendue navigable entre 1838-1848).

Comme de nombreuses bâtisses de Saint-Cirq, la Maison Breton est semi-troglodyte, accrochée à la falaise elle se situe en aplomb de la Maison Rignault, ancien château de la Gardette. Les jardins et fortifications de ce dernier communiquaient par la tour de la Maison Breton au sein d'un réseau fortifié.

2 LA MAISON D'ANDRÉ BRETON (1950-1966)

C'est un singulier concours de circonstances qui fera de Saint-Cirq-Lapopie et du Lot une des terres d'élection du Surréalisme. André Breton découvre pour la première fois Saint-Cirq-Lapopie le 24 juin 1950 à l'occasion du rassemblement organisé par le mouvement Citoyens du Monde pour l'inauguration de la Route sans frontières n°1 entre Cahors et Figeac.





Figure engagée et fervent soutien du mouvement des Citoyens du monde dès sa création en 1948, Breton est invité à Cahors en 1950. L'époque d'après-guerre, marquée par la découverte de l'armement atomique sur fond de tensions internationales, explique en grande partie le développement de ce mouvement et l'engagement pacifique que Breton renouvelle auprès de Robert Sarrazac, initiateur du Front Humain et de Garry Davis, fondateur du Mouvement de la Citoyenneté Mondiale. Avec le concours du docteur Louis Sauvé et du docteur Jean Calvet, maire de la ville, Cahors se déclare par charte « Cahors Mundi », « premier territoire mondial ». Pour célébrer l'événement, le maire mobilise la venue de nombreux intellectuels et partisans instruits de l'idéal pacifique du projet. Aux côtés d'André Breton, viennent le prix Nobel de la paix Lord John Boyd-Orr (1880-1971), fondateur de la FAO (Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture) à l'ONU et président du Mouvement universel pour une Confédération mondiale, ou encore le député britannique Henry Osborne (1909-1996). Dans son allocution, Breton défend l'idéal d'un « drapeau dans lequel sont appelés à venir se fondre tous les autres ».

Pour l'occasion, une route mondiale est inaugurée reliant Cahors à toutes les communes « mondialisées ». Breton y découvre Saint-Cirq-Lapopie dont il fait le récit en consignait son impression un an plus tard dans le livre d'or de la commune : « C'est au terme de la promenade en voiture qui consacrait, en juin 1950, l'ouverture de la 1^{ère} Route mondiale – seule route de l'espoir – que Saint-Cirq embrasée aux feux de Bengale m'est apparue – comme une rose impossible dans la nuit. Cela dut tenir du coup de foudre si je songe que le

matin suivant, je revenais dans la tentation de me poser au cœur de cette fleur : merveille, elle avait cessé de flamber, mais restait intacte.

Par-delà bien d'autres sites – d'Amérique, d'Europe – Saint-Cirq a disposé sur moi du seul enchantement : celui qui fixe à tout jamais.

J'ai cessé de me désirer ailleurs.

Je crois que le secret de sa poésie s'apparente à celui de certaines *Illuminations* de Rimbaud, qu'il est le produit du plus rare équilibre dans la plus parfaite dénivellation des plans. Ses toits c'est toi. L'énumération de ses autres ressources est très loin d'épuiser ce secret...

Chaque jour au réveil, il me semble ouvrir la fenêtre sur les très riches heures, non seulement de l'Art, mais de la Nature et de la Vie. »

Le fondateur du surréalisme décide de s'y installer et achète la maison dite de « l'Auberge des Mariniers », anciennement occupée par le peintre Henri Martin. Dès 1951, André Breton et sa compagne Élisabeth Breton reviennent tous les étés jusqu'à la mort du poète en 1966. Durant leurs séjours, le couple accueille nombre de leurs amis et artistes faisant du village un point de rencontre important pour le surréalisme d'après-guerre. Les lettres d'André Breton à sa fille Aube et le témoignage autobiographique de Radovan Ivšić sont une précieuse évocation de cette période surréaliste saint-cirquoise très riche et encore peu connue. Après la mort du poète en septembre 1966, sa compagne Élisabeth continue de venir chaque été jusqu'en 1992, s'entourant des artistes qui résident dans le village et en ouvrant souvent sa maison aux surréalistes de passage. →



3 LIEU DE COLLECTIVITÉ DU SURREALISME DE L'APRÈS-GUERRE

Parmi les personnalités venues à Saint-Cirq-Lapopie du vivant d'André Breton entre 1951 et 1966, la correspondance et les nombreuses photographies des membres du mouvement nous permettent d'attester la présence de : Robert Benayoun, Jean Benoît, Jean-Louis Bédouin, Raymond Borde, Vincent Bounoure, Élisabeth Breton, Jacques Brunius, Guy Cabanel, Jorge Camacho, Henri Cartier-Bresson, Adrien Dax, Simone Dax, Max Ernst, Nicole Espagnol, Anne Ethuin, Guy Flandre, Élie-Charles Flamand, Georges Goldfayn, Julien Gracq, Marianne Ivšić, Radovan Ivšić, Édouard Jaguer, Louis Janover, Ted Joans, Alejandro Jodorowsky, Alain Joubert, Annette Lagarde, Robert Lagarde, Wilfredo Lam, Annie Le Brun, Gérard Legrand, André Pieyre de Mandiargues, Joyce Mansour, Nora Mitrani, Wolfgang Paalen, Mimi Parent, Benjamin Péret, Man Ray, Jean Schuster, Anna Seghers, Jean-Claude Silbermann, Marie-Jo Silbermann, François-René Simon, Dorothea Tanning, Jean Terrossian, Toyen, Nanos Valaoritis, Marie Wilson, Michel Zimbacca...

Tous les artistes résident pour la plupart chez l'habitant, notamment chez Mme Julia Vinel qui tient un restaurant en partie basse du village. Une autre partie et notamment Toyen résident à l'Auberge des bonnes choses, actuelle auberge du Sombral et hôtel historique de Saint-Cirq. Chaque après-midi, André Breton se livre à sa quête favorite des pierres et galets du Lot qu'il nomme de manière poétique « agates » en référence à son voyage à Percé en Gaspésie. Le poète se rend également dans les brocantes de Cahors et des environs en recréant, comme dans son célèbre atelier parisien du 42 rue Fontaine, un

laboratoire et cabinet de curiosités d'inspiration alchimique où le poète s'entoure d'une constellation d'objets d'art populaire et moyenâgeux : des sculptures, des poteries, des estampes, des bénitiers, des paravents, des moules à oublies et à hosties encore visibles dans la maison. Aux côtés de Toyen (1902-1980) qui séjourne tous les étés à Saint-Cirq-Lapopie, les surréalistes s'adonnent également à l'exploration poétique de la flore et de la faune, notamment par la chasse de papillons. Les lectures et débats littéraires ponctuent les moments de retrouvailles ainsi que les excursions du groupe qui se livre en juillet-août 1953 à l'invention de deux jeux littéraires intitulés « L'Un dans l'Autre » et « Ouvrez-vous à ».

En 1964, Jacques Brunius et Robert Benayoun proposent à André Breton de filmer les activités du groupe à Saint-Cirq-Lapopie et dans le Lot. Les rushes mettent en scène quatre séquences : la première fait référence aux chevaliers du Graal et à l'amour courtois ; la seconde illustre les bords du Lot où l'on aperçoit notamment André Breton collectant les « agates » ; la troisième intitulée « repas d'écrevisses » est filmée au restaurant La Truite Dorée à Vers et illustre un repas qui s'achève par la performance improvisée de Jean Benoît où l'artiste se badigeonne de sauce d'écrevisses ; la quatrième illustre une séquence du jeu « L'Un dans l'Autre » et se clôt par un feu allumé dans le dolmen de Pech-Lapeyre par le surréaliste québécois Jean Benoît ! Le groupe profite également des étés à Saint-Cirq-Lapopie pour l'organisation d'importantes expositions surréalistes, comme l'Exposition internationale du Surréalisme EROS, qui a lieu de décembre 1959 à février 1960 à la Galerie Daniel Cordier à Paris, et d'autres créations collectives ou individuelles. Breton y écrira ses derniers ouvrages dont *L'Art magique* avec l'aide de Gérard Legrand.



4 CENTRE INTERNATIONAL DU SURREALISME ET DE LA CITOYENNETÉ MONDIALE (C.I.S.C.M.)

Au-delà de son immense valeur patrimoniale et architecturale, la Maison André Breton conserve une partie du mobilier authentique ayant appartenu à l'écrivain, une partie de sa bibliothèque ainsi que son masque mortuaire offert par Pierre Rojanski, collagiste et libraire. L'association de la Rose Impossible et la municipalité s'emploient par le biais de dons ou d'achats à reconstituer les collections initiales.

Le livre a été placé au cœur du projet avec l'acquisition de la bibliothèque d'Henri Béhar en 2017 qui a permis la création d'un centre de recherche sur le Surréalisme, axé sur la période d'après-guerre, ainsi que d'une librairie associative spécialisée sur le Surréalisme et plus largement la poésie.

Dès 2015, la maison d'André Breton avait déjà retrouvé une destination artistique en accueillant chaque été des rencontres poétiques, des résidences d'artistes et de chercheurs, des expositions, des projections et des conférences afin de mettre à l'honneur la vie du poète, la création contemporaine ainsi que les mémoires vives du Surréalisme et de la Citoyenneté mondiale. À l'invitation de « La Rose Impossible », des groupes et personnalités liés au surréalisme et ses alentours y sont venus de toute la planète, depuis l'Amérique du Sud jusqu'au Japon, et de la République tchèque au Québec, en passant par la Grande-Bretagne et toutes les ramifications en France de l'héritage surréaliste.

La Maison Breton s'emploie à engager une programmation culturelle pluridisciplinaire selon cinq axes qui se croisent au fil des propositions :

- La création surréaliste et les valeurs de la citoyenneté mondiale ;
- Les arts et cultures du monde (traditions, métissage, modernité) ;
- Les nouvelles formes d'expression contemporaine (arts numériques, chanson, poésie et performance, musiques actuelles, graphisme, vidéo) ;
- Le monde du livre (depuis la résidence d'écrivain jusqu'à la bibliothèque-médiathèque, en passant par le monde de l'édition et de l'imprimerie sous toutes ses formes, la critique littéraire papier ou en ligne, la librairie...) ;
- Le monde des idées (université populaire par cycles de conférences, rencontres, projections et débats citoyens).

Rouverte depuis mai 2023 après plusieurs années de travaux de rénovation et d'agrandissement, la Maison André Breton, adjointe désormais de l'ancienne maison Rignault et ses magnifiques terrasses sur le Lot, est devenue le nouveau « Centre International d'étude du Surréalisme et de la Citoyenneté Mondiale » qui regroupe plusieurs espaces d'exposition, un lieu de résidence, une librairie indépendante et un bar associatif sur le modèle des tiers-lieux. Selon les vœux exprimés par le poète et président de l'association Laurent Doucet, dans l'ouvrage-manifeste *Pour saluer André Breton*, « Ce lieu sera donc d'abord ancré dans les territoires de la nouvelle grande région Occitanie, en direction des citoyens du Lot et de Saint-Cirq, mais aussi en articulation inventive avec tous les autres pôles vibrants de la mémoire du surréalisme et de la création artistique et subversive contemporaine au niveau national et international ».

Cette année 2024 sera marquée par deux anniversaires importants pour l'histoire du mouvement surréaliste et pour les projets nés de la réhabilitation de la Maison André Breton. Nous célébrerons les 100 ans du Premier Manifeste du Surréalisme et les 10 ans de l'association « La Rose Impossible ». Une programmation ambitieuse et festive est en cours de finalisation... à découvrir très prochainement ! *

Clément Gaësler, conservateur en formation et Laurent Doucet, poète, professeur de Lettres et président fondateur de l'association « La Rose Impossible » à l'origine du projet avec Sylvain Lacaze.

Bibliographie

- Renata Achard, « Exposition inaugurale de la Maison André Breton », *revue Surréalismus*, n°10, 2023.
- André Breton, *Lettres à Aube*, nrf, Gallimard, 2009.
- Cahiers Benjamin Péret, « Saint-Cirq-Lapopie : un cactus toujours en fleur », septembre 2015, n°4.
- Laurent Doucet, *Saint-Cirq La Poésie*, « Carnets nomades », Éditions des Vanneaux, 2022.
- Radovan Ivšić, *Rappelez-vous cela, rappelez-vous bien tout*, nrf, Gallimard, 2015.
- « J'ai cessé de me désirer ailleurs » *Pour saluer André Breton*, sous la direction de Laurent Doucet et Thierry Renard, La Passe du Vent, 2016.

Maison André Breton

Place du Carol
46330 Saint-Cirq-Lapopie
Tél. : 06 30 87 70 58
laroseimpossible@laposte.net
ciscm.fr



Ronsard a 500 ans !

On commémore cette année le 5^e centenaire de Pierre de Ronsard, l'un de nos plus célèbres poètes, né le 11 septembre 1524 près de Vendôme (41). L'anniversaire est célébré dans les territoires et paysages qu'il a traversés, aussi bien les rives du Loir, le manoir familial de la Possonnière, la forêt de Gâtine que la Touraine qui l'a reçu de 1565 à 1585, au Prieuré Saint-Cosme, sa dernière demeure, ainsi que du côté de Bourgueil où une certaine Marie l'inspirait.

Au Prieuré, le focus est mis sur les rapports de Ronsard avec les arts de son temps et sur l'inspiration qu'a suscité son œuvre chez les artistes des siècles suivants, jusqu'à l'écrivain-photographe Marc Blanchet. Ceci sera la matière d'un colloque (du 10 au 13 septembre) et d'une exposition intitulée **RonsArt** (du 22 juin au 22 septembre), conçue avec des enseignants-chercheurs du Centre d'Études Supérieures de la Renaissance à Tours et de l'Université Paris-Sorbonne.

Au cours de l'été des flâneries lyriques, proposées par la Cie Après un rêve dans les jardins, feront résonner ses vers mis en musique par les mélodistes tandis qu'un concert de musique Renaissance sera donné par l'Ensemble Douce Mémoire.

Le concours *Slamons Ronsard !* invitera jeunes... et moins jeunes à rendre hommage au *Prince des poètes* à travers des vidéos où le texte déclamé et mis en scène pourra être partagé sur les réseaux sociaux. Le poète Raphaël Laiguillée, en résidence d'auteur avec Écrivains au Centre et CICLIC, proposera à des lycéens des ateliers d'écriture de poèmes-chansons accompagnés d'un musicien.

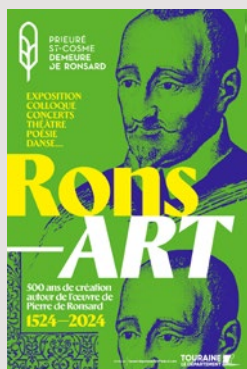
Enfin, le Prieuré proposera de (re)découvrir le logis du poète, à travers un parcours scénographique augmenté de propositions olfactives dans la cuisine et la chambre qui permettront au visiteur de s'imprégner des fragrances de la Renaissance.

La programmation complète de l'année Ronsard est à retrouver sur www.prieure-ronsard.fr

Vincent Guidault, directeur du Prieuré

Prieuré St-Cosme - Demeure de Ronsard

Rue Ronsard
37520 La Riche
Tél. : 02 47 37 32 70
vguidault@departement-touraine.fr
www.prieure-ronsard.fr



Le 150^e anniversaire de la disparition de la Comtesse de Ségur

Sans oublier l'éminent historien Jules Michelet (1798-1874) qui trouva en Normandie, plus précisément au château de Vascœuil dans l'Eure, un lieu propice à l'écriture grâce à sa fille Adèle épouse d'Alfred Dumesnil, fils des propriétaires du domaine à l'époque et ancien élève de Michelet à Paris, le Réseau régional des Maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires (RMEPL) en partenariat avec Normandie Livre & Lecture (N2L) a souhaité mettre l'accent sur la déclinaison au féminin des commémorations 2024 sur le territoire.

La première est liée au 150^e anniversaire de la disparition de la Comtesse de Ségur (1799-1874), née Sophie Rostopchine, mention que la Comtesse ajoutait à sa signature dans ses livres publiés. Plusieurs d'entre eux (*Les Petites Filles modèles*, *Les Mémoires d'un âne*, *Le Général Dourakine*, ...) ont assurément fait partie des incontournables de la littérature jeunesse en France au xx^e siècle. Mais le succès des œuvres resta longtemps sans commune mesure avec l'intérêt porté à la personnalité ou à l'existence de leur créatrice, restée dans l'ombre. Qui savait que cette femme de lettres, née dans la Russie tsariste, avait écrit la majeure partie de ses récits et romans dans le département de l'Orne, à Aube, là où en 1822 son père lui offrit le domaine des Nouettes comprenant un château entouré d'un vaste parc boisé ? Alors, en cette année 2024, c'est bien entendu au « royaume de la Comtesse » que l'hommage qui lui est dû débutera, avec une exposition présentée à la médiathèque d'Aube à partir du mois du mars, puis le 21 juin, par la visite *in situ* des lieux de mémoire et d'inspiration dans le cadre des Journées d'étude de la Fédération (cf. *texte infra* « Aube, le royaume partagé de Madame de Ségur et de Féréol » p.8). Au second semestre, les événements se tiendront à Rouen, au musée national de l'Éducation, dont les collections conservent un ensemble particulièrement intéressant d'objets (éditions originales ou illustrées, films pédagogiques, catalogues d'expositions, ...) autour de la Comtesse de Ségur parmi lesquels une lettre manuscrite. Pour les journées du Patrimoine (21 & 22 septembre 2024) des visites et conférences permettront au public de découvrir ces trésors cachés. Des moments d'échanges avec des écrivaines influencées aujourd'hui encore par la Comtesse de Ségur seront programmés. Enfin, grâce à un partenariat avec l'Université d'Artois, le musée accueillera, durant le dernier trimestre 2024, une journée d'étude qui sera l'occasion, entre autres, d'éclairer les liens réciproques et évolutifs qu'entretient le corpus ségurien avec l'institution scolaire et de mieux cerner, sur la longue période, la postérité de l'œuvre.

Bénédicte Duthion, présidente du réseau normand et
Sophie Noël, directrice de Normandie Livre & Lecture

Musée de la Comtesse de Ségur

3 rue de l'Abbé Derry - 61270 Aube
Tél. : 02 33 24 60 09
comtesse-de-segur@wanadoo.fr
musee-comtessedesegur.fr



© Les Amis de Lucie Delarue-Mardrus

Le 150^e anniversaire de la naissance de Lucie Delarue-Mardrus

La seconde commémoration normande est celle du 150^e anniversaire de la naissance de Lucie-Delarue Mardrus (1874-1945), femme de lettres, artiste-peintre et sculptrice dont la notoriété a connu son apogée à la Belle-Époque (1900-1914). Née à Honfleur, ville à laquelle elle resta attachée et qui transparaît dans plusieurs de ses œuvres poétiques et romanesques, Lucie-Delarue Mardrus semble avoir hérité de l'énergie de l'océan qui baigne la jetée du port de la cité honfleuraise mais aussi être traversée par les remous des vagues et du ressac qui agitent l'océan. Afin de réfléchir à l'hommage qui sera rendu à cette créatrice polymorphe, Normandie Livre & Lecture (N2L) a initié une première séance de travail qui s'est tenue le 8 décembre 2023 à la médiathèque Maurice Delange de Honfleur, cette dernière conservant un fonds patrimonial dédié à « l'enfant du pays ». En présence du responsable des coopérations extérieures de la BnF, Monsieur Arnaud Dhermy, la matinée a permis de mieux appréhender l'incroyable étendue des ressources autour de Lucie Delarue-Mardrus disponibles en ligne sur Gallica et de poser des premiers jalons en vue de la constitution de dossiers thématiques facilement accessibles. L'après-midi, les échanges se sont poursuivis avec l'association des Amis de Lucie Delarue-Mardrus convaincue de la grande originalité de sa sculpture et de la nécessité de mieux valoriser sa mémoire. Et la Maison de la Poésie de Normandie (La Factorie) a enchanté la fin de la journée en faisant entendre des poèmes extraits des recueils *Souffles de tempête* et *Les Sept Douleurs d'Octobre*, tels qu'enregistrés dans « La poétothèque sonore de Normandie », projet porté depuis 2021 par Marie Gautier, médiatrice culturelle au sein de la Factorie. Ces démarches qui s'inscrivent dans la durée ne doivent pas occulter la date du 9 novembre 2024, six jours seulement après le 150^e anniversaire de la naissance de Lucie Delarue-Mardrus, où vous serez chaleureusement accueillis à la médiathèque Delange pour un concert et d'autres animations.

Bénédicte Duthion, présidente du réseau normand
et Sophie Noël, directrice de Normandie Livre & Lecture

Max Jacob à la terrasse de l'hôtel Robert
© Orléans, musée des Beaux-Arts / François Laugnie

Commémoration des 80 ans de l'arrestation et de la mort de Max Jacob

La Communauté de communes du Val de Sully, avec la commune de Saint-Benoît-sur-Loire, propose en 2024 plusieurs animations dans le cadre des 80 ans de l'arrestation et de la mort de Max Jacob.

Max Jacob naît en 1876 à Quimper, au sein d'une famille juive non pratiquante. Arrivé à Paris pour ses études, il rencontre en 1901 Pablo Picasso, arrivé d'Espagne. Les deux amis prennent leurs quartiers au célèbre Bateau-Lavoir et vivent la bohème aux côtés d'André Salmon, de Guillaume Apollinaire et de Marie Laurencin. Après plusieurs visions, il se convertit au catholicisme. Il publie à compte d'auteur, en 1917, *Le Cornet à dés*, son recueil de poèmes le plus célèbre. Max Jacob arrive à Saint-Benoît le 24 juin 1921. Le poète y séjourne jusqu'en 1928, puis de 1936 à 1944. En dépit de sa conversion, il doit se faire recenser comme juif et son veston est cousu de l'étoile jaune à partir de mai 1942. Le jeudi 24 février 1944, le poète est arrêté par la gestapo chez sa logeuse. Quatre jours plus tard, il est interné au camp de Drancy dans l'attente de sa déportation vers Auschwitz. Malgré la mobilisation de ses amis, Jean Cocteau et Sacha Guitry, il n'est pas libéré. Admis à l'infirmerie du camp, Max Jacob décède dans la nuit du 5 au 6 mars 1944.

Mettez vos pas dans ceux du poète ! Au rythme de ses lettres, des portes s'ouvrent sur les lieux qu'il a fréquentés : l'hôtel Robert, l'hôtel-Dieu, le restaurant La Madeleine, l'ancienne poste... Pour en savoir plus : www.belvedere-valdesully.fr

Camille Mas, médiatrice du patrimoine



Le Belvédère

55 rue Orléanaise
45270 Saint-Benoît-sur-Loire
Tél. : 02 34 52 02 45
belvedere@valdesully.fr
www.belvedere-valdesully.fr

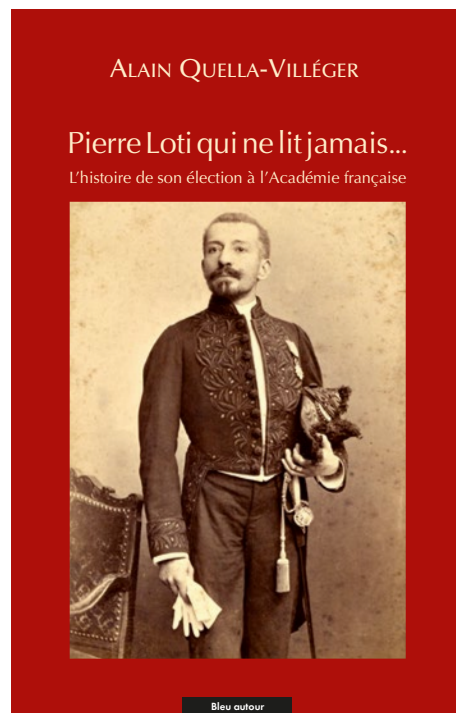


Revue François Mauriac

Quelle joie pour la *Planète Mauriac* que la création d'une nouvelle revue consacrée à l'œuvre du prix Nobel de littérature ! Le Centre Mauriac de l'Université Bordeaux Montaigne et la Société Internationale des Études Mauriaciennes (SIEM) avaient repris en 1993 la collection publiée chez Grasset, sous le nom de *Nouveaux Cahiers François Mauriac*. Après 24 numéros édités jusqu'en 2018, la crise sanitaire et les reports de colloques internationaux, puis les grandes manœuvres capitalistiques dans le monde de l'édition ont conduit Grasset à arrêter leur publication. Mais l'équipe mauriacienne n'a pas baissé les bras ! Bien au contraire, le *Dictionnaire François Mauriac* est paru chez Honoré Champion en 2019, sous la direction de Caroline Casseville et de Jean Touzot. Le succès rencontré a permis de lancer une édition au format semi-poche en 2021, avec plus de sept cents entrées rédigées par une équipe internationale de soixante-douze spécialistes. De cette collaboration fructueuse est né l'intérêt des éditions Champion pour une nouvelle publication consacrée à François Mauriac. Cette Revue sera annuelle, réunira les travaux les plus actuels à partir d'un thème général, ainsi qu'un manuscrit ou un inédit de Mauriac, et présentera les dernières publications ou thèses le concernant.

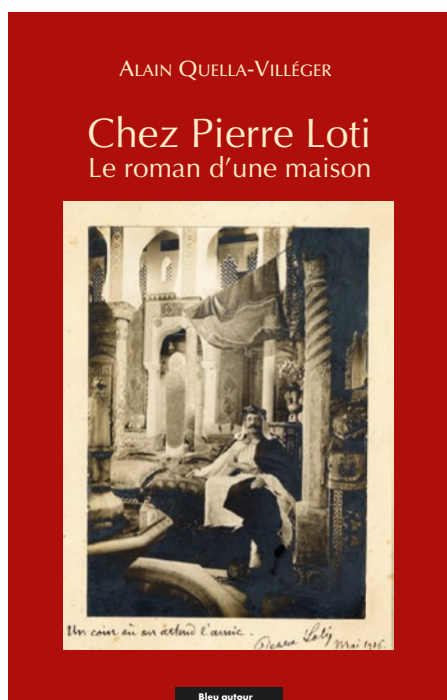
Le premier numéro, disponible fin février 2024 au prix de 25 €, est consacré à la *Vie des écrits*. Nous espérons qu'il vous montrera toute la richesse des études et réflexions actuelles sur Mauriac et son temps, en écho à notre monde contemporain, et vous permettra de renouer avec l'œuvre et la pensée de cet auteur continuellement en mouvement, et engagé toujours plus avant dans l'exercice de sa liberté.

Éditions Honoré Champion, 25 €, janvier 2024.



Pierre Loti qui ne lit jamais... L'histoire de son élection à l'Académie française

Par Alain Quella-Villéger, historien, biographe de Pierre Loti, membre de la Fédération. L'officier de marine Pierre Loti (1850-1923) devient le benjamin de l'Académie française lorsqu'il y est élu en 1891. Il a cet aveu, détonant : « Je ne lis jamais ! » C'est inexact, il a lu, Flaubert et Chateaubriand entre autres. Mais surtout, il écrit. Comme nul autre, dans un style impressionniste aussi personnel que novateur. Voici son discours, les réactions que suscite son arrivée tonitruante parmi les Immortels. On croise aussi Alphonse Daudet, Ernest Renan, Edmond de Goncourt, Juliette Adam, Alice de Monaco... On lit une page savoureuse de l'histoire littéraire française. Éditions Bleu autour, 174 p., 21 €, octobre 2023.



Chez Pierre Loti, le roman d'une maison

Par Alain Quella-Villéger, historien, biographe de Pierre Loti, membre de la Fédération.

« Un livre de lui » dit Sacha Guitry de la fascinante maison de Pierre Loti à Rochefort. Voici le roman inédit de cette maison, actuellement fermée pour d'importants travaux de rénovation (réouverture prévue en 2025). Surgissent ici des fantômes, des légendes familiales, des blessés de la Grande Guerre, les hôtes costumés d'une fête... Au milieu, l'écrivain et ses chats, ses tortues, son piano, son âme « à moitié arabe », ses facéties, ses amours, ses aveux, sa colère, sa mélancolie.

Éditions Bleu autour, 464 p., 28 €, octobre 2023.



Cahiers Flaubert Maupassant

Des dizaines de livres ont été écrits sur Gustave Flaubert, mais aucun ne porte, jusqu'à ce jour, sur sa maison de Croisset, détruite peu après sa mort, et dont on ne conserve ni photographie, ni plan. Cet ouvrage, fruit de quatre années de recherches d'une équipe pluridisciplinaire, décrit en détail la vie quotidienne de l'auteur de *Madame Bovary* et de sa famille près de Rouen et restitue, pour la première fois, la maison de Croisset, pièce par pièce, en réfutant nombre d'erreurs commises par le passé. Le projet et les recherches concernant cet ouvrage ont été engagés par l'association des Amis de Flaubert et de Maupassant, en janvier 2019, sur une idée concomitante et originale d'Yvan Leclerc et de Guy Pessiot, dans le cadre des futures manifestations du bicentenaire de la naissance de Flaubert.

Ce livre comporte cinq parties :

- une approche générale sur les maisons bourgeoises en France au XIX^e siècle ;
 - les Flaubert à Croisset, les origines de leur propriété, l'achat en 1844 et un tableau de leur vie quotidienne jusqu'en 1880 ;
 - le devenir de la propriété de Croisset de 1881 à nos jours ;
 - un essai de reconstitution de la propriété et de la maison principale avant 1881, pièce par pièce, en 3D, avec l'aide des professeurs et élèves de l'ENSA Rouen-Normandie ;
 - l'avenir proche du Pavillon d'après les projets de la Métropole Rouen-Normandie, dans le cadre de ses musées littéraires.
- Le travail présenté dans cet ouvrage est appelé à se prolonger, à Croisset, dans le Pavillon, dans son jardin, dans la maison du gardien, à l'initiative des musées littéraires de la Métropole Rouen-Normandie. Textes de Bertrand Camillerapp, Jérôme Chaïb, Jean-Baptiste Chantoiseau, Anne Debarre, Joël Dupressoir, Bénédicte Duthion, Daniel Fauvel, Danielle Girard, Yvan Leclerc, Michelle Perrot, Guy Pessiot, Jérémie Portier, Marie-Clémence Régnier.

Cahiers Flaubert Maupassant, n°43 : Les Flaubert à Croisset, mai 2024.



Statue de Rousseau par Mars Valett © Ville de Chambéry

Dans les pas de Jean-Jacques

Les musées de Chambéry publient un ouvrage collectif *Rêveries de promeneurs solitaires*, Olivier Bernex et Jean-Jacques Rousseau qui interroge l'œuvre du philosophe sous l'angle de la marche créative.

« La marche a quelque chose qui anime et avive mes idées ; je ne puis presque penser quand je reste en place. »
(*Les Confessions*, Livre IV)

Michael Kohlhauer, professeur émérite de littérature comparée de l'Université Savoie-Mont Blanc, revisite ici le texte des *Rêveries du promeneur solitaire* sous l'angle de la méditation propre à la promenade. Et pour comprendre le processus de création chez Rousseau, David Le Breton, professeur de sociologie à l'Université de Strasbourg, le met en perspective avec la notion de marche d'hier à aujourd'hui pour expliciter ce qu'il révèle du rapport au temps et au monde. L'ouvrage présente aussi l'analyse des peintures d'Olivier Bernex sur le thème des *Rêveries* par Patrick Moquet, maître de conférences en arts plastiques et Michel Guérin, professeur émérite de philosophie de l'Université Aix-Marseille. Loin d'être un rapprochement de circonstance, le travail du peintre est empreint de longue date du texte de Jean-Jacques dont le père agrégé de grammaire, Raymond Bernex, a établi une édition commentée pour Bordas en 1966. Enfin, l'histoire éditoriale des *Rêveries du promeneur solitaire* publiées à titre posthume à Genève en 1782 nous montre combien elles restent lues, commentées et étudiées.

Rêveries de promeneurs solitaires, Silvana Editoriale, 180 p., 25€, mai 2024.

Ces ouvrages sont, pour la plupart, consultables à la bibliothèque des maisons d'écrivain et amis d'auteur à Bourges.

Contact : maisonsecrivain@yahoo.com